

racines, qui est ce de quoy ils vivent principalement.

Le Pere Ioseph le Caron touché du mesme zele du Pere Dolbeau, choisit pour son lot le païs des Hurons auquel il s'achemina avec quelqu'uns de la nation qui estoient descendus à la traicte. De la façon qu'il fut traicté en son voyage & receu dans le païs ie n'en scay pas les particularitez pour ne m'y estre pas || trouué, mais il m'a assureé qu'il souffrit en chemin, 28 autant que son naturel pouuoit porter, car outre toutes les difficultez des autres qu'il luy fallut deuorer, il eut tousiours l'auiron en main & nageoit comme les Sauvages, à quoy ie n'ay iamais esté obligé, autrement ie fusse mort en chemin, i'appelle mort en chemin non la mort mais une peine qui meust esté insupportable, puis que exempt de cest incommodité arriuant au port il ne me restoit plus que la peau & les os, dont ie m'estonne de la nature mesme, laquelle à son dire est tousiours sur le point de mourir & ne peut mourir tant elle se flatte elle-mesme. O mon Dieu que nous faisons souuent gagner le medecin sans cause vraye que de la seule imagination, qui nous persuade souuent des grands maux où il n'y en a que de bien petits.

Ce bon Pere fut grandement bien receu des Hurons à leur mode, & luy tesmoignerent l'ayse & le contentement qu'ils auoient de sa venuë. Ils pensoient le loger dans leurs cabanes pour pouuoir ioüir plus commodement de sa presence, & de ses diuines instructions mais comme cela repugnoit à sa modestie religieuse, après les en auoir humblement remercié & remonstré que les choses qu'il auoit à traicter avec Dieu pour leur